

Discussion avec Bracha Ettinger *Unheimlich et Matrixiel*

Anne Verougstraete-Hendrickx

Journées EBP-BSP

Oostduinkerke, 120-21 Juin 2009

Dans son essai 'Regard et Espace-de-bord matrixiels', Bracha Ettinger fait une analyse du texte de Freud 'L'inquiétante étrangeté' afin 'de tisser une toile d'interprétations différentes, révélant et créant un sens autre'.¹ Freud nous dit que l'Unheimliche émane de complexes infantiles refoulés, du complexe de castration, de la fantaisie du ventre maternel, etc.² Bracha Ettinger souligne que dans ce texte freudien 'le complexe de castration (et sa perspective mâle) n'est pas prioritaire par rapport au complexe matrixiel (et sa perspective avec-dans le féminin) - pour ce qui est de l'expérience artistique - puisque tous deux sont également sources de l'Unheimliche'.³ Ceci mène, selon elle, non seulement à l'analyse de la particularité de ce qu'elle appelle, à la suite de la Mutterleibsphantasie de Freud, le phantasme (et complexe) matrixiel, mais également à la conception d'une différente strate subjectivante (distincte de la strate phallique) qu'elle a appelée *matrixelle*.⁴ Elle considère que Lacan et avec lui la plupart des interprétations de l'Unheimlich ont inclus l'intra-utérin à l'intérieur de la logique phallique et donc, en fait, forclos ses potentialités particulières de référer à une différence sexuelle, alors que 'l'inclusion ou la non-inclusion du complexe intra-utérin au sein du complexe de castration devrait être traitée comme un problème de différence sexuelle féminine originaire. C'est donc un problème de différence sexuelle qui concerne les deux sexes'.⁵

Freud ne recouvre pas complètement d'ombre le lien à l'altérité dans l'utérus maternel : 'Vie intra-utérine et première enfance, écrit-il, sont bien plus un continuum que la césure frappante de l'acte de naissance ne nous ne le laisse croire. L'objet maternel psychique remplace pour l'enfant la situation fœtale biologique. Nous ne devons pas oublier pour autant que dans la vie-intra-utérine la mère n'était pas un objet, et qu'en ce temps-là il n'y avait pas d'objets'.⁶ S'il insiste sur la nécessité psychique du déni de la spécificité sexuelle féminine, c'est pour préserver le narcissisme de l'enfant mâle selon la logique du primat du phallus. Et par voie de conséquence, il problématise le sujet féminin comme une identité manquante et menaçante du fait qu'elle réactive le lien incestueux à la mère. Il va jusqu'à affirmer 'que le fait indubitable de l'infériorité intellectuelle de tant de femmes doit être ramené à l'inhibition de la pensée qu'exige la répression sexuelle'.⁷

¹ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.61

² Freud Sigmund, *L'inquiétant*, Œuvres complètes, Tome XV, PUF, 1996, p. 184 (263)

³ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.71

⁴ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.52

⁵ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.51

⁶ Freud Sigmund, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Œuvres complètes Tome XVII, PUF, 1992, p.254

⁷ Freud Sigmund, *La morale sexuelle 'culturelle'*, Œuvres complètes, Tome VIII, PUF, 2007p.214

La venue à la pensée du féminin ne va donc pas de soi. Pourtant Freud ne méconnaît pas ce quelque chose d'un monde en commun qui se dépose en chacun de nous dès avant la naissance. Dans l'analyse de son rêve des trois Parques *qui filent la destinée de l'homme*, il reconnaît que *l'une des trois femmes, l'hôtesse du rêve, est la mère qui donne la vie*⁸. L'émouvoir qui réveille en nous la 'figure archaïque du toucher-et-émouvoir avec-dans la mère' peut se révéler spontanément dans des moments inattendus.

Nous connaissons l'invitation que nous a faite Freud : *'Voulez-vous en savoir davantage sur la féminité, interrogez vos propres expériences de vie, ou adressez-vous aux poètes...'*⁹

Je voudrais donc tenter une lecture inspirée par la pensée du matrixiel développée par Bracha Ettinger de quelques extraits de lettres échangées entre Rilke et Lou Andreas-Salomé. Dans l'hommage posthume que Freud rendit à Lou, il souligne qu'*elle fut à la fois la muse et la mère attentive du grand poète Rainer Maria Rilke, qui éprouvait tant de détresse dans la vie*¹⁰. Il est vrai que la subjectivité comme rencontre a tenu une place importante dans la vie et l'œuvre de Lou Andreas-Salomé. Elle considère que ce qu'elle a vécu de plus positif est *'une sensation fondamentale d'insondable communauté de destin avec tout ce qui est'*¹¹. Pétrie de l'expérience fondatrice du faire lien, elle prône l'élargissement du territoire en commun par Eros et rejoint en cela ce que Freud dit de la construction du lien social : *'la réalité effective nous montre que la culture ne se contente pas des liaisons qui lui ont été accordées jusqu'ici, qu'elle veut aussi lier libidinalement les uns aux autres les membres de la communauté {...} mettant en œuvre dans la plus large mesure une libido inhibée quant au but, pour renforcer les liens de la communauté par des relations d'amitié'*¹². Vingt cinq ans d'amitié ont lié non seulement Rilke et Lou mais aussi Freud et Lou qui dans 'Mein Dank an Freud' honore la Vie qui *'tisse notre vie, en compose le poème'*¹³. Aurait-elle eu une part dans l'ouverture de Freud¹⁴ qui dans sa célèbre 33^{ème} conférence sur la féminité établit une *'relation particulièrement constante entre féminité et vie pulsionnelle'*¹⁵ ?

Les courts extraits choisis alternent la **conscience d'être-un**, séparé de l'autre ou en fusion avec lui, et la **conscience matrixielle** d'un espace frontière partagé de 'co-émergence-dans-la-distinction'. Ils commencent par évoquer la strate phallique en lien avec le complexe de castration, puis glissent vers la strate matrixielle où la dimension de la pluralité est originaire et finissent, enfin, par donner à entendre la position éthique du sujet séparé.

⁸ Freud Sigmund, *L'interprétation des rêves*, Œuvres complètes, Tome IV, PUF, 2004, p.243

⁹ Freud Sigmund, *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psa*, Œuvres complètes XIX, PUF, 2004, p.219

¹⁰ Andreas-Salomé Lou, *Correspondance S. Freud*, hommage posthume de Freud, Gallimard, 1970, p.457-458

¹¹ Andreas-Salomé Lou, *Ma vie*, PUF, 1977, p.22

¹² Freud Sigmund, *Le malaise dans la culture*, Œuvres complètes Tome XVIII, PUF, 1994, p. 294

¹³ Andreas-Salomé Lou, *Lettre ouverte à Freud*, Seuil, 1994, p.35

¹⁴ Verougstraete Anne, *Lou Andreas-Salomé et Sigmund Freud*, l'Harmattan, 2005, p.139

¹⁵ Freud Sigmund, *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psa*, Œuvres complètes, Tome XIX, PUF, 2004, p.199

Écoutons ce que Rainer Maria Rilke écrit à Lou Andreas-Salomé le 18 juillet 1903 :

Worpswede près de Brême,
Le 18 juillet 1903.

Chère Lou, je voudrais te dire,

(...)

Une autre fois, un soir, vers la fin de l'automne, une petite vieille a surgi à côté de moi dans le reflet d'une vitrine. Elle était parfaitement immobile et, la croyant comme moi occupée à regarder l'étalage, je pris à peine garde à elle. Mais sa présence finit par me troubler, et je ne sais pourquoi je regardai soudain ses mains usées, bizarrement jointes. De ces mains, avec une extrême lenteur, sortait un vieux, long et mince crayon qui poussait à mesure, et il fallut longtemps avant qu'il ne devînt tout à fait visible, visible dans son absolu dénuement. Je ne saurais dire ce qu'il y avait dans cette scène de si effrayant, mais j'avais l'impression de voir se dérouler devant moi toute une destinée, longue et désastreuse, impression qui s'intensifia insupportablement jusqu'au moment où le crayon cessa de pousser et se dressa, vaguement tremblant, dans la solitude de ces mains vides. Je compris enfin qu'il me fallait l'acheter...

Rainer.¹⁶

Selon la logique phallique, le regard du poète est focalisé par un point fixe, celui d'un étalage. Dans la vitrine en face de lui, il perçoit le reflet d'une petite vieille qui séparée, a surgi à côté de lui. Tentent-ils l'un et l'autre de reconquérir par la maîtrise et le contrôle l'objet perdu ? Écran de surface, l'étalage qui capte le regard, fait croire à la similitude et maintient le poète à côté de la passante dans la désaffectation :

Une autre fois, un soir, vers la fin de l'automne, une petite vieille a surgi à côté de moi dans le reflet d'une vitrine. Elle était parfaitement immobile et, la croyant comme moi occupée à regarder l'étalage, je pris à peine garde à elle.

Mais la proximité d'avec le fantasme matrixiel lié à la rencontre du féminin/prénatal dans le Réel, provoque un changement d'état. La femme âgée - archaïque peut-être - ne se tient pas en force mais en vulnérabilité dans l'à-cotéité. Sa présence devient de plus en plus tangible. Elle donne à éprouver un trouble. Réveillé de son anesthésie, le poète accepte de ne pas savoir ce qui se passe. Son regard glisse vers ce qui l'inquiète. Ce mouvement inconscient donne lieu à un 'événement-rencontre' :

Mais sa présence finit par me troubler, et je ne sais pourquoi je regardai soudain ses mains usées, bizarrement jointes.

¹⁶ Rilke Rainer Maria - Andreas-Salomé Lou, *Correspondance*, Gallimard, 1985, lettre Rilke 18.7.1903, p.63

Une expérience de porosité et de partage se noue. Elle est l'inscription d'un seuil, à la fois, de transgression et de point d'arrêt. Bracha Ettinger appelle ces relations et ces processus d'échanges et de transformations où le *non-Je* est un *partenaire-dans-la-différence* du *Je*¹⁷, une 'liaison-de-bord'. A la frontière instable entre le soi et l'autre, le visible et l'invisible, le familier et l'étrange, la liaison-de-bord est une zone psychique transsubjective de contact affectif et informatif. Dans l'espace empli d'une présence presque tangible entre le poète, sujet partiel intime anonyme, et les mains usées, bizarrement jointes, de la passante anonyme intime, l'existence advient à elle-même. Un certain saisissement de co-émergence et de co-effacement dans la différence correspond à une dimension féminine de la subjectivité puisque les *enregistrements conjoints* d'expériences partagées-mais-singulières et particulières ré-évoquent les phantasmes archaïques du lien entre la spécificité corporelle féminine invisible et le sujet prénatal en devenir. *Des traces de ces contacts sont à la base de nouvelles alliances psychiques conjointes et singulières.*¹⁸ Le concept de matrix 'embrasse un espace-de-bord transformatif de rencontre(...) lieu de processus de changement et d'échanges multidirectionnels aux limites de la perceptibilité'¹⁹, orienté vers le féminin chez les hommes et chez les femmes. Le saisissement matrixiel vécu par Rainer Maria Rilke rappelle que les hommes aussi ont connu une existence intra-utérine :

De ces mains, avec une extrême lenteur, sortait un vieux, long et mince crayon qui poussait à mesure, et il fallut longtemps avant qu'il ne devînt tout à fait visible, visible dans son absolu dénuement.

Le lent déroulement de la scène s'accompagne d'un sentiment d'inquiétante étrangeté. Est-ce l'apparition de l'enfant comme substitut au pénis manquant de la mère ou l'affleurement de l'absolu dénuement de l'enfant naissant qui a quelque chose de si effrayant? Comme le souligne Freud l'angoisse et le retour du refoulé vont main dans la main. Dans ce bougé, des surimpressions se font ressentir. Oscillations du toucher, variations de la pression, fluctuations des mouvements. Un originaire refoulé refait surface. Les antennes érotisées de la psyché acceptent de se laisser affecter jusqu'au vif de la douleur et/ou du plaisir par l'impression qui s'intensifie insupportablement. Le vieux crayon advenant progressivement, porte au présent des traces d'écriture ancienne :

*Je ne saurais dire ce qu'il y avait dans cette scène de si effrayant, mais j'avais l'impression de voir se dérouler devant moi toute une destinée, longue et désastreuse, impression qui s'intensifia insupportablement jusqu'au moment où le crayon cessa de pousser et se dressa, vaguement tremblant, dans la solitude de ces mains vides.*²⁰

¹⁷ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.75

¹⁸ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.84

¹⁹ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.76

²⁰ Dans sa lettre du 4.XII.1896 Freud se voit aussi d'abord porté par quelqu'un d'autre que lui. Il écrit à Fliess que la biologie et sa personne sont pour lui un territoire porteur, une base : 'asseoir ma colonne sur ton socle'.

Une charge secrète et unheimlich surgit derrière l'étrange expérience esthétique. Ce qui ne vient pas de chez soi, ce qui vient d'ailleurs, est angoissant. Expérience lointaine et pourtant connue, connue comme inconnue. Expérience qui concerne les rapports à la « chose » corporelle et aux événements archaïques, à tout jamais mystérieux et hors de portée, ayant pourtant ouverts au toucher. La passivité du Je est transformée par l'activité du non-Je en un se-joindre-dans-la-différenciation par le passage au travers de canaux de liaison-de-bord trans-sensitive.²¹ L'effet effrayant de cette scène semble tenir à la venue au jour d'un trauma. Nous savons que Rilke a dû remplacer dans l'affection maternelle une sœur aînée morte en bas âge. Dans les Carnets de Malte Laurids Brigge, il raconte que, par compassion pour sa mère, il lui arrivait de se couler dans une identité sexuelle féminine. Sans en être dupe, il se prêtait au jeu destructeur de sa masculinité refusée, tentant de déjouer l'interdit de naïtre pesant sur lui :

Il y avait une époque où Maman désirait que je fusse une petite fille et non ce garçon que, mon Dieu, il fallait bien que je fusse. Je l'avais un peu deviné et j'avais eu l'idée d'aller frapper quelquefois l'après-midi à la porte de Maman. Quand elle me demandait alors qui était là, j'étais heureux de répondre au-dehors « Sophie », en rendant ma petite voix si fluette que j'en avais des chatouillements dans le gosier. Et lorsque j'entrais ensuite (dans le petit vêtement d'intérieur de fille, que je portais de toute façon, avec des manches relevées jusqu'en haut), j'étais tout bonnement Sophie, la petite Sophie de Maman, qui s'occupait des choses du ménage et à qui Maman devait tresser une natte, afin qu'il ne put y avoir de confusion avec le vilain Malte, si jamais il revenait. Personne ne souhaitait son retour.²²

L'ouverture à l'autre et au monde ne passe pas seulement par les affects primaires de rejet ou d'abject mais aussi par la 'fascinace' et la 'compassion primaire'. Au cours du processus prolongé de l'événement-rencontre, ce n'est pas une « cause » à son angoisse que Rilke recherche mais ce qui vient à lui et une qualité d'hospitalité. Témoin du passage par le trauma de l'altérité, il entérine l'action de la petite vieille et s'abandonne à ce que le regard, situé à la frontière du Réel, a initié. Pourrions-nous dire qu'il reconnaît une expérience initialement non effrayante, tout imprégnée par le bouger ? Il va jusqu'à consentir à un certain effacement du tremblé et à la solitude de son existence dans le vide de la perte de l'origine. Bracha Ettinger considère que 'la com-compassion matrixielle « esthétique » et pourtant proto-éthique, émergeant dans l'hospitalité compassionnelle maternelle rencontrant la compassion primaire infantile, ne peut être « obligée » ; mais en tant que mouvement psychique elle est précisément ce qui infléchit le sujet individué vers la responsabilité en dépit de laquelle chaque sujet peut aussi choisir - et le fait en effet fréquemment - plutôt des relations de cruauté ou d'abandon.'²³ Dans le poète, revenu à lui-même comme sujet individué, un pouvoir naît. Il

²¹ Bracha L.Ettinger, *De la compassion proto-éthique à la responsabilité*, paru en anglais in Revue « Athena », éd. Versus Aureus, Lithuania, 2006 NR.2, traduction française Anne Verougstraete, 2008, p.9

²² Rilke Rainer Maria, *Les carnets de Malte Laurids Brigge*, Gallimard, 1991, p.108-109

²³ Bracha L.Ettinger, *De la compassion proto-éthique à la responsabilité*, paru en anglais in Revue « Athena », éd. Versus Aureus, Lithuania, 2006 NR.2, traduction française Anne Verougstraete, 2008, p.10

comprend que le crayon peut être l'instrument d'écriture des images poétiques qui surgissent en lui par l'état de conscience particulier des associations libres. Comme nul autre Rilke entend la supplique des existences meurtries, défaites : le crayon lui intime de les dire, de les accueillir dans son dit poétique qui les rassemble et les rédime. Il réalise que par le geste d'écrire il donne une certaine forme à la relation première invisible à l'Autre qu'il porte en lui. Reconnaisant l'altérité de lui-même et du monde, la faisant sienne, il nous donne à rencontrer notre propre altérité :

Je compris enfin qu'il me fallait l'acheter...

Écoutons à présent la réponse de Lou Andreas-Salomé :

{Westend près Berlin}Rüsternallee 36.
22.VII.1903.

Cher Rainer,

En lisant ta dernière lettre, il m'est arrivé par moments de t'oublier tout à fait - tant ce que tu dépeins s'imposait à moi, incarné jusqu'au moindre détail tout en allant néanmoins bien au-delà pour acquérir une vaste dimension humaine. Et j'ai senti dans mon âme l'émotion particulière que procure même le spectacle de la détresse quand il n'est pas créé seulement par la vie, mais transformé, d'après la vie, par le créateur. Tu te trompes, en effet, en t'imaginant que tu n'as fait que subir, désarmé, toutes ces choses, sans pouvoir les soumettre à une élaboration plus haute. Elles sont toutes là : non seulement en toi, mais en moi aussi, et hors de nous, à titre de choses vivantes et parlantes.

(...)

*Lou*²⁴

Bien qu'elle ne théorise pas le matrixiel, Lou Andreas-Salomé répond à cette lettre de Rilke en se plaçant dans la zone complexe le long de laquelle les dimensions inconscientes (transférentielles) dans la rencontre suscitent une dynamique très subtile de liaison-de-bords. Elle outrepassa le mouvement rythmique de présence et absence pour faire apparaître que l'émergence de sens dépend de 'la partageabilité, du se-joindre et des changements de la distance-dans-la-proximité'.²⁵

Elle perçoit les liens organiques et les ondes qui connectent l'expérience singulière du poète à ce qui va au-delà de lui pour acquérir une vaste dimension humaine :

²⁴ Rilke Rainer Maria - Andreas-Salomé Lou, *Correspondance*, Gallimard, 1985, lettre Lou, 22.7.1903, p.69

²⁵ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.86

En lisant ta dernière lettre, il m'est arrivé par moments de t'oublier tout à fait - tant ce que tu dépeins s'imposait à moi, incarné jusqu'au moindre détail tout en allant néanmoins bien au-delà pour acquérir une vaste dimension humaine.

La dimension matrixielle révèle une nouvelle perspective, celle de l'impossibilité du non-partage dans la Chose-événement.²⁶ Dans un seul mouvement, nous entendons Lou affirmer le trauma et la communauté. L'émotion particulière qu'elle éprouve ne serait-elle pas de l'ordre des affects matrixiels diffus de plaisir-avec-déplaisir ? *Responsabilité, vulnérabilité, fascinace, crainte révérencieuse, compassion et lâcher-prise-sur-soi fragilisant sont pour toujours tramés dans les filets matrixiels composés de cordes psychiques-mentales et de fils partagés et se perlaborant en métramorphose.*²⁷ , nous dit Bracha Ettinger.

Et j'ai senti dans mon âme l'émotion particulière que procure même le spectacle de la détresse quand il n'est pas créé seulement par la vie, mais transformé, d'après la vie, par le créateur.

Dans sa fonction de *porteur* symbolique, la métramorphose agit depuis l'espace-de-bord partageable pour créer et redistribuer les traces des transformations jointes des rencontres²⁸. Lou se laisse entrer dans la danse. Elle donne à Rilke un écho de l'effet transformant sur elle de ce qu'il lui écrit. Faisant entendre que l'un est déjà intérieur à l'autre, bien qu'en discontinuité et de façon asymétrique, elle met en lumière le tissage matrixiel :

Tu te trompes, en effet, en t'imaginant que tu n'as fait que subir, désarmé, toutes ces choses, sans pouvoir les soumettre à une élaboration plus haute.

Les traces de *toutes ces choses* que le poète a vécues, ont voyagé et se sont 'cross-inscrites' de façon partielle en de multiples petits tissages matrixiels. Elles reviennent - déplacées, redistribuées, et artistiquement augmentées :

Elles sont toutes là : non seulement en toi, mais en moi aussi, et hors de nous, à titre de choses vivantes et parlantes.

²⁶ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.91

²⁷ Bracha L.Ettinger, *De la compassion proto-éthique à la responsabilité*, paru en anglais in Revue « Athena », éd. Versus Aureus, Lithuania, 2006 NR.2, traduction française Anne Verougstraete, 2008, p.14

²⁸ Ettinger Bracha L., *Regard et Espace-de-bord matrixiels*, Le regard matrixiel, La lettre volée, 1999, p.76